

Une superpuissance dans la guerre froide 1947-1989

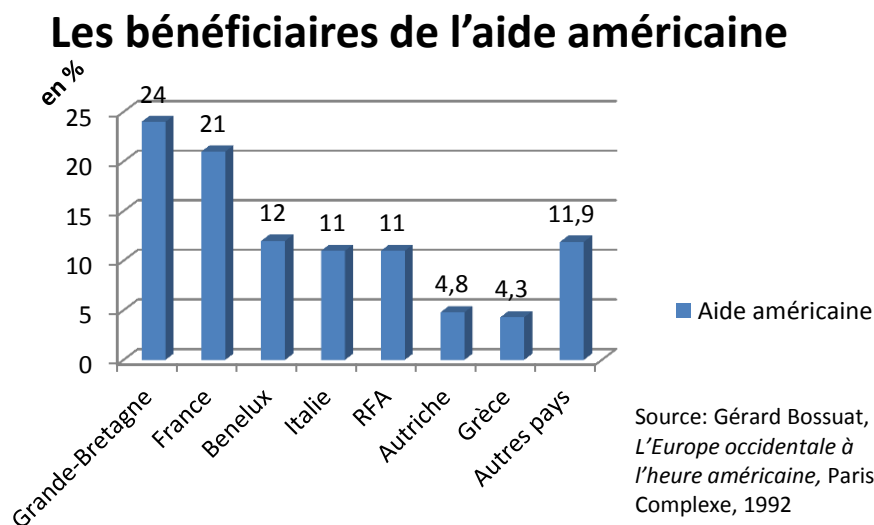
Document 1 : La doctrine Truman

Truman demande au Congrès de voter une aide financière à la Grèce et à la Turquie. Les États-Unis prennent ainsi le relais du Royaume-Uni, qui aidait jusque-là ces deux États. En justifiant cette intervention, Truman définit la nouvelle doctrine américaine.

À ce moment précis de l'histoire du monde, presque toutes les nations se trouvent placées devant le choix de deux modes de vie. Et trop souvent ce choix n'est pas un libre choix. L'un de ces modes de vie est fondé sur la volonté de la majorité. Ses principaux caractères sont des institutions libres, des gouvernements représentatifs, des élections libres, des garanties données à la liberté individuelle, à la liberté d'expression et de culte et à l'absence de toute oppression politique. Le second mode de vie est fondé sur la volonté d'une minorité imposée à la majorité, il s'appuie sur la terreur et l'oppression, une radio et une presse contrôlées, des élections dirigées et la suppression de la liberté individuelle. Je crois que les États-Unis doivent pratiquer une politique d'aide aux peuples libres qui résistent actuellement aux manœuvres de certaines minorités armées ou à la pression extérieure. Je crois que notre aide doit se manifester en tout premier lieu sous la forme d'une assistance économique et financière. [...] Si nous hésitons dans notre leadership, nous pourrions mettre en danger la paix dans le monde et nous mettrons certainement en danger cette nation.

Harry Truman, discours devant le Congrès, 12 mars 1947

Document 2 : Les bénéficiaires de l'aide américaine



Document 3 : Le rôle de l'Amérique selon Nixon

Sous la présidence de Richard Nixon, les États-Unis ont signé un accord de limitation des armements avec l'URSS, se sont rapprochés de la Chine populaire et se sont retirés du Vietnam.

Il est important de comprendre à la fois la nécessité et les limites du rôle de l'Amérique dans le maintien de la paix. [...] Nous ferons notre part, en défendant la paix et la liberté dans le monde. Mais nous attendrons des autres qu'ils fassent la leur. Le temps est passé où l'Amérique faisait sien le conflit de chaque nation, faisait de l'avenir de chaque nation sa responsabilité, ou prétendait dire aux autres nations comment gérer leurs affaires. [...] De même que le rôle de l'Amérique est indispensable au Maintien de la paix mondiale, de même le rôle de chaque nation est indispensable au maintien de sa propre paix. [...] Construisons une structure de paix dans le monde dans laquelle les faibles soient aussi en sécurité que les forts, dans laquelle chacun respecte le droit de l'autre à vivre dans un autre



système, dans laquelle ceux qui ont de l'influence l'exercent par la force de leurs idées et non par celle des armes. [...]

Soyons fiers de notre système, qui a produit et apporté plus de liberté et d'abondance, plus largement partagées, que tout autre système dans l'histoire du monde. Soyons fiers, dans chacune des quatre guerres dans lesquelles nous avons été engagés au cours de ce siècle, y compris celle que nous sommes en train de mener à son terme, d'avoir combattu non pour nos intérêts égoïstes mais pour aider les autres à résister à l'agression.

Richard Nixon, second discours d'investiture, 20 janvier 1973.
Traduit par G. Le Quintrec

Document 4 : La puissance américaine vue de Moscou



« Des phrases et... des bases », affiche soviétique de 1952
Le speaker de la radio dit : « Paix, défense, désarmement »

Document 5 : Le général de Gaulle et les États-Unis

Rien ne fut donc plus justifié et, peut-être, plus salubre que le concours américain, qui en vertu du plan Marshall mettait l'Europe de l'Ouest à même de rétablir ses moyens de production et lui évitait ainsi de dramatiques secousses économiques, sociales et politiques, tandis que grâce à l'armement atomique était assurée sa couverture.

Mais une conséquence quasi inévitable avait été l'institution de l'OTAN, système de sécurité suivant lequel Washington disposait de la défense, par conséquent de la politique et, même, du territoire de ses alliés. Parmi ceux-ci, l'Allemagne [...], située au contact immédiat des totalitaires [...], voyait dans ce protectorat son salut quotidien. Les autres, qui n'étaient pas directement menacés, mais qui croyaient, à juste titre, que l'arrivée des Soviétiques sur le Rhin et dans les Alpes les condamnerait eux-mêmes aussitôt, considéraient comme essentielle la garantie américaine [...]. Il n'advenait donc jamais qu'un gouvernement appartenant à l'OTAN prît une attitude divergente de celle de la Maison-Blanche. [...]

Or, en 1958, j'estime que la situation générale a changé par rapport à ce qu'elle était lors de la création de l'OTAN. [...] Quelque chose vient de se transformer quant au rôle international de la France. Car ce rôle, tel que je le conçois, exclut la docilité atlantique que la République d'hier pratiquait pendant mon absence. [...] Mon dessein consiste donc à dégager la France, non pas de l'Alliance atlantique que j'entends maintenir à titre d'ultime précaution, mais de l'intégration réalisée par l'OTAN, sous commandement américain.

Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*. Le Renouveau, Plon, 1970



Document 6 : Le complexe militaro-industriel

Jusqu'à la dernière guerre mondiale, les États-Unis n'avaient pas d'industrie d'armement. [...] Nous avons été obligés de créer une industrie d'armement permanente sur une grande échelle. Il faut y ajouter 3,5 millions d'hommes et de femmes qui travaillent pour la défense. Chaque année, nous dépensons, rien que pour la sécurité militaire, plus que le revenu net de toutes les entreprises des États-Unis. Cette conjonction d'énormes effectifs militaires et d'une grande industrie d'armement est inédite dans l'histoire américaine. [...]

Dans les conseils gouvernementaux, nous devons éviter que le complexe militaro-industriel n'acquière une influence injustifiée, qu'elle soit ou non sollicitée. Nous ne devons jamais laisser le poids de ce système menacer nos libertés ou nos processus démocratiques. [...] Ces profonds changements dans notre situation militaro-industrielle sont liés et largement dus à la révolution technologique des dernières décennies. Dans cette révolution, la recherche est devenue centrale, elle est aussi devenue plus officielle, complexe et coûteuse. Une part régulièrement croissante de celle-ci est menée pour, par ou sous la direction du gouvernement fédéral. [...] La perspective de voir les chercheurs de cette nation dominés par l'emploi fédéral, les financements publics et le pouvoir de l'argent est déjà présente, et est à prendre en compte avec gravité.

Mais, tout en tenant bien sûr en haute estime la recherche scientifique, nous devons aussi prendre garde au danger inverse, celui de voir les politiques publiques devenir captives d'une élite technico-scientifique.

Dwight Eisenhower, discours de fin de mandat, 17 janvier 1961.
Traduit par G. Le Quintrec.

